



L'Ardèche Parisienne



Numéro 1064 - Automne 2010 - Cent troisième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

Le mot du Président

Chers amis ardéchois,

Voici la fin de l'été et le retour vers Paris où de nombreux événements organisés par notre Amicale nous attendent. Mais permettez-moi, tout d'abord, d'évoquer notre sortie d'été dans le canton de Serrières. Vous êtes venus très nombreux, plus de 135, m'obligeant certes à changer à la dernière minute l'organisation pour que vous puissiez profiter des visites par groupe d'une trentaine, mais quel plaisir pour l'organisateur de vous voir aussi nombreux !

Nous reprenons nos visites d'exposition à notre rythme habituel. Nous venons de profiter de l'exposition *Du Baroque au Classique* au musée Jacquemart André et nous vous invitons le **27 novembre** à la Pinacothèque pour l'exposition *L'or des Incas*.

Au moment où paraît ce journal, nous nous retrouvons exceptionnellement au restaurant du Sénat, grâce à notre sénateur Michel Teston, pour un déjeuner de rentrée convivial.

Comme chaque année pour le **11 novembre** nous vous donnons rendez-vous à Vernon pour la commémoration en souvenir des Mobiles de l'Ardèche. Notre ami Patrice Caillet prononcera cette année le discours en mémoire de nos anciens.

Le dimanche **12 décembre**, nous invitons grands, petits et tout petits au cirque Moreno pour notre traditionnel Arbre de Noël.

Nous aurons une Nuit du Vivarais inédite et exceptionnelle pour le centenaire du rallye de Monte-Carlo (version véhicules de collection) avec ses lieux mythiques en Ardèche. Je ne vous en dévoile pas plus, mais retenez dès à présent la date, le samedi **5 février 2011**.

Après ces chaudes et sympathiques vacances d'été ardéchoises, je vous souhaite une bonne rentrée parisienne

Pierre de LAFARGE

Les bourses de notre Amicale

Une formidable œuvre d'entraide pour nos jeunes au Pays !

La Société Amicale des Ardéchois à Paris fait œuvre sociale en récompensant, chaque année durant l'été, des jeunes bacheliers ardéchois par l'attribution de deux ou trois bourses d'un montant de 1500 € chacune. Donc une somme globale entre 3000 et 4500 € est offerte à deux ou trois élèves qui sortent de leur lycée avec le baccalauréat en poche. Mais à condition, bien sûr, de répondre à certains critères de sélection pour profiter de cette manne qui ne provient pas de l'argent sale, bien au contraire.

D'où provient cet argent ?

Il y a bien longtemps, lors des débuts de la télévision et de l'O.R.T.F., l'un des animateurs qui avait un franc succès auprès

des téléspectateurs est devenu célèbre, très célèbre, et il possédait une belle propriété à Rompon en Ardèche, au lieu-dit « Celles-les-Bains ». Ayant été en relation avec notre Amicale qui existait alors depuis plus d'un demi siècle, cette personnalité très renommée a eu l'intention de lui léguer son domaine vivarois à la condition expresse que ce don ne serve que des intérêts à caractère social. Après le décès de ce véritable bienfaiteur, non seulement pour les Ardéchois à Paris, mais pour toute la nation qui se régalaient de ses émissions télévisées dans lesquelles il apportait du bonheur à tous, ce bel héritage a fait l'objet d'une vente à l'Association Hospitalière

La suite page suivante.



20 ans déjà : Yves Lecoq et Maisonseule...

Nous connaissons tous le grand humoriste et imitateur Yves Lecoq qui nous avait reçus en son château de Maisonseule **Page 5**



Notre sortie d'été dans le canton de Serrières En serré entre Rhône et collines

Ce matin-là, le temps n'était pas au beau fixe mais la pluie fine s'est estompée au cours de cette journée du jeudi 5 août..... **Page 6**



La chartreuse de Bonnefoy en Vivarais

Suite de notre survol des institutions monastiques en Vivarais qui vise à convier les Ardéchois..... **Page 8**

Dates à retenir

Tous à Vernon !

Nous vous espérons nombreux à considérer comme un devoir et un honneur de représenter notre Amicale à l'hommage rendu par nos amis Vernonnais aux valeureux Mobiles de l'Ardèche (présentation, p. 5).

Jeudi 11 novembre 2010

Rendez-vous à 8 h 30
à la collégiale Notre Dame

Arbre de Noël des petits Ardéchois

Nous vous invitons à venir très nombreux avec vos enfants, petits-enfants, au cirque Diana Moreno Bormann (présentation, p. 5).

Dimanche 12 décembre 2010

Rendez-vous à 14 h 30
Place Skanderberg à la Porte
d'Aubervilliers

Les bourses de notre amicale (suite)

Sainte-Marie sise à Chamalières (63) et dont dépend l'hôpital psychiatrique de Privas, et le produit de cette opération immobilière a été placé. Les intérêts de ce capital ont permis de créer la première bourse que nous avons nommée « Jean Nohain » ! Eh oui, c'est grâce à Jean Nohain que nous avons pu donner, durant plusieurs dizaines d'années, une somme assez importante pour aider les jeunes bacheliers de l'Ardèche à poursuivre leurs études supérieures.

Une sélection très sérieuse des lauréats !

En juin, le président de l'Amicale sollicite de l'inspecteur d'Académie en Ardèche qu'il suscite auprès de l'ensemble des élèves des classes terminales leurs demandes de candidatures très motivées qui nous sont transmises : elles font l'objet d'une première sélection pour n'en garder qu'une dizaine ou une douzaine et, avant la fin juillet, un jury se réunit très sérieusement pour étudier en profondeur ces dossiers de candidatures. Il sélectionne les futurs récipiendaires suivant des critères très objectifs comme les notes et mentions de chacun, et plus subjectifs comme leur mérite personnel au vu de la situation familiale et financière, des éventuelles diffi-

cultés signalées dans leur demande, ainsi que leurs intentions de revenir, après leurs études, s'installer au pays pour exercer leur profession... Enfin début août, les bourses sont attribuées lors du déjeuner de notre sortie d'été auquel les lauréats sont invités avec leurs parents.

Une formidable aide sociale individuelle et collective !

Depuis quelques années, la première bourse « Jean Nohain » a fait un petit, grâce à l'initiative de notre ancien président Patrice Caillet, que nous nommons la bourse « Marc Seguin » en l'honneur du célèbre inventeur ingénieur, et qui est attribuée dans les domaines plutôt scientifiques, alors que la bourse « Jean Nohain » est réservée aux matières de sciences humaines et de la communication en général. Ainsi nous prolongeons donc l'œuvre de ce cher Jean Nohain qui, avec sa joie de vivre et sa bonne humeur, n'avait pas cessé d'apporter du bonheur à domicile par l'intermédiaire du petit écran. Et ces bourses constituent pour nous un merveilleux moyen d'aider socialement des jeunes Ardéchois, tout en contribuant au développement futur de l'Ardèche !

Bernard Verny

Mastrou, te voilà !

Merci au Conseil Général et à son président Pascal Terrasse ainsi qu'aux communautés de communes de Lamastre et Tournon d'avoir remis sur les rails administrativement notre Mastrou. Les contribuables ardéchois et rhônalpins par leur manne sont fiers de cette utilisation. Ainsi par la grâce de tous, pourrons-

nous peut-être en 2012, grimper la vallée du Doux dans notre bijou ardéchois et admirer le travail de nos anciens... En écoutant la vieille locomotive, nous entendrons, non pas « Tuf tuf » mais « Montaren Toujou » et cela dans un panache blanc.

Gérard Ladreit de Lacharrière

Rambouillet...

Du domaine de chasse royal à la résidence présidentielle.

Pour une vingtaine d'Ardéchois à Paris, le 29 mai fut une journée des plus heureuses et instructives grâce à nos amis Hélène et Yves Pézilla-Leydier qui avaient organisé notre sortie de printemps dans le somptueux domaine de Rambouillet, en plein cœur de la forêt des Yvelines, aux confins de la vallée de Chevreuse. C'est un haut lieu historique qui abrite divers sites aussi intéressants les uns que les autres : le château, la bergerie nationale, la laiterie de la reine, la chaumière aux coquillages, le très beau parc...

La visite a commencé le matin par la bergerie nationale réalisée par Louis XVI et qui est devenue une grande exploitation agricole spécialisée dans les élevages de moutons mérinos, de chèvres, de vaches, de chevaux et de volailles, et qui constitue une ferme-pilote dans cet écrin non loin de la capitale. Nous avons tous été ravis de côtoyer ainsi de près des animaux que nous pensions bien connaître, en bons Ardéchois que nous sommes, mais la jeune étudiante en agriculture qui nous guidait nous a appris beaucoup de choses sur leur éducation, leur alimentation et leur vie en général. À l'heure du déjeuner, nous nous sommes dirigés vers le restaurant « La Biche », tout proche du parc et dont l'intérieur ressemble à une auberge un peu ancienne, pour ne pas nous dépayser : c'est un excellent choix de notre ami Yves qui, en plus, avait sélectionné un délicieux menu pour le repas !

Bien rassasiés, nous avons rejoint le château qui nous a été présenté par une charmante et experte guide de l'Office du tourisme de la ville : elle nous a raconté toute l'évolution de l'édifice qui a suivi les événements de l'histoire pour devenir en 1886 une résidence présidentielle permettant l'accueil des hautes personnalités étrangères en visite officielle en France. Ensuite, ce fut le tour de la laiterie de la reine d'être envahie par les Ardéchois franciliens qui ont pu admirer un décor tout en marbres de différentes nature et de teintes variées, et des sculptures imposantes. Un vrai joyau que Louis XVI a voulu offrir à Marie-Antoinette ! Enfin notre si palpitante journée s'est terminée par la « Chaumière aux coquillages » où nous avons découvert le site très étonnant d'une pièce entièrement recouverte (sol, murs, plafond...) de coquillages de diverses tailles et très colorés, constituant une sorte de patchwork de style rococo du plus bel effet, l'un des plus beaux décors de nacre et de coquillages d'Europe.

Nous avons passé là une journée vraiment bien remplie et tout cela a détendu et nourri nos neurones de citoyens. Bravo et merci aux organisateurs pour ces moments précieux qui nous ont fait oublier notre quotidien. En fait, nous sommes toujours heureux quand nous nous retrouvons en Ardèche... ou entre Ardéchois !

Bernard Verny



Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 152-156 boulevard HAUSSMANN 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Présidents d'honneur :

M. PLANTIER, O. CUMINAL,
 J.-C. BOUVIER, Ch. de MONTGOLFIER,
 G. DESCOURS, G. CHAURAND,
 G. LADREIT de LACHARRIÈRE,
 P. CAILLET, C. HÉDIN.

Siège social et Bureau d'Entraide :

10, impasse Milord 75018 Paris

Président :

Pierre de Lafarge, 4, avenue Roger Salengro
 92290 Chatenay Malabry
 Tél. : 01 47 02 30 89

Secrétaire général :

Michel FROMENTOUX,
 128, rue de Tolbiac 75013 Paris
 Tél. : 01 45 86 76 72

Trésorier général :

Odile Prévost, 10, impasse Milord 75018
 Paris - Tél. : 06 80 06 29 59

Création graphique : www.amulette.fr

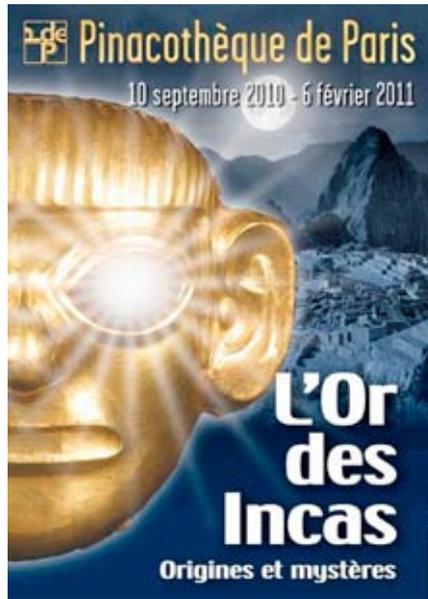
Impression : S&P France

Quelle différence y a-t-il entre un Ardéchois et un Inca ?

Les Ardéchois comme les Incas vivent dans des régions montagneuses. Dans les deux cas, ils sont d'excellents marcheurs. Mais un point au moins les sépare : alors que les premiers pensent que l'or est un dérivé de la châtaigne, les seconds croient que c'est le soleil qui est constitué du métal précieux. Ils sont vraiment fous, ces Incas !

La Pinacothèque de Paris propose une exposition sur la signification de l'or des Incas : Ce peuple a connu son apogée entre 1400 et 1533. Ils sont les héritiers de traditions sophistiquées élaborées pendant plus de 3000 ans. Considéré comme la « sueur » du soleil, divinité suprême du panthéon animiste inca, l'or est étroitement associé au rituel religieux. L'empereur inca étant l'incarnation humaine du soleil, l'or

est également central dans la représentation du pouvoir. L'exposition présente de nombreux objets fabriqués dans ce métal précieux, retrouvés dans les trousseaux funéraires des élites : couronnes, diadèmes, boucles d'oreilles, ornements du nez, épingles, vaiselles rituelles, colliers, figurines ou ornements. Les deux cent cinquante-trois œuvres présentées émanent des plus prestigieuses musées péruviens. Les objets en argent, symbole de la lune, étaient aussi très répandus dans les Andes. Certains sont ici présentés. Par contre, les pièces en bois déposées dans les tombes royales n'ont pas résisté au temps. Dommage que les Incas n'aient pas eu la chance de



connaître les cercueils en châtaignier ! À quand une exposition sur l'or des Ardéchois ?

Benoît Pastisson

La Pinacothèque de Paris « L'OR des INCAS »

Avec la participation de **Valérie Denarnaud-Mayer**, conférencière nationale en histoire de l'art

Le samedi 27 novembre à 10 heures

Rendez-vous à la Pinacothèque de Paris à 9h40, dernier délai

28, place de la Madeleine 75008 Paris Métro : Madeleine
Attention : nombre de participants strictement limité

Participation aux frais 20 €/personne
(Comprenant l'entrée à l'exposition et l'audiophone)

Inscriptions auprès de **Pierre de Lafarge**
4, avenue Roger Salengro 92290 Chatenay Malabry
Tél. : 01 47 02 30 89 - Mobile : 06 07 89 04 63
E-mail : pierre.delafarge@sfr.fr

Décès de **Marc Valette-Viallard**

Le 24 juillet 2010, **Marc Valette-Viallard** nous a quittés après une longue maladie. Neveu de notre ancien président, décédé en mai dernier, Marc était un fervent ardéchois, plein de joie de vivre et un ami de confiance. À son épouse Marie-France et ses enfants Laurent, Benoît et Victoire, nous présentons nos condoléances affectueuses.

Gérard Ladreit de Lacharrière

La famille Ardéchoise

DÉCÈS

Nous avons appris avec peine les décès, ces dernières semaines, de **M. Louis Charoussat**, retraité, originaire de Balazuc, et de **M. Gilbert Parsigny**, originaire d'Annonay. Nos sincères condoléances à ces familles endeuillées.

NOUVEAUX ADHÉRENTS SOYEZ LES BIENVENUS !

M. et Mme Laurent Marville
5, rue de Florence 75008 Paris, Avocat à la Cour de Paris, attaches ardéchoises à Vals les Bains, *présenté par Dominique Ribeyre et Laurent Haond.*

M. Thomas Vey
55, bvd Ornano 93200 Saint-Denis, ingénieur du son, originaire de Saint-Jean-de-Muzols, *présenté par Odile et Jean Prévost.*

M. Philippe Jan et Mme, née Anne Meeus
16, rue Royer Collard, 75005 Paris, retraité et bénévole, originaires de Saint-André-en-Vivarais, *présentés par Béatrice de La Tourette et Hélène Pézilla-Leydier*

M. Jean-Pierre Bugnazet et Mme, née Dominique Desgrand, 10, rue Hudri, 92400 Courbevoie, originaires d'Annonay, Retraité et DRH, *présentés par Paul Desgrand et Michel Fromentoux.*

Goûter l'Ardèche - Unique à Paris

Le Gamay Primeur de l'Ardèche arrive !

Jeudi 21 octobre 2010
de 11 h 00 à 20 h 00

Présentation – Dégustation – Vente
des Vins Primeurs*, des Jus de fruits de l'Ardèche et des Produits Artisanaux Ardéchois sous les notes de l'Ardetcho (chant Ardéchois)

Avec la participation du toujours dynamique Ardéchois Cœur Fidèle **André Vignal** Officier du Mérite Agricole – Chevalier du Cep Ardéchois – Vice-Président des Ardéchois à Paris – Membre de l'AMOMA (Association des Membres de l'Ordre du Mérite Agricole) Et son compère **Daniel Renault** « ardéchoisé »

Toute la journée, des élus de Paris, de l'Ardèche nous feront l'honneur d'être parmi nous.

Chez Chantal et Daniel Renault
251, boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. : 01 43 71 86 83 - Fax : 01 43 71 95 88
Métro : Avron, Nation, Rue des Boulets - RER : Nation

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Nouvelles des associations amies

Guy Delubac médaillé d'honneur du département cède ses fonctions de président de la Sauvegarde à Pierre Court

Notre ami Guy Delubac, membre du conseil d'Administration de notre Amicale, a été pendant plus de dix ans le président très actif et apprécié de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche qui s'est réunie en assemblée générale le 24 avril dernier à Bourg-Saint-Andéol. Il avait déjà décidé depuis quelque temps de céder ses fonctions pour des raisons de santé, mais avant qu'il ne passe le relais, le député de la circonscription et surtout président du Conseil général de l'Ardèche, Pascal Terrasse, a tenu à lui décerner la médaille d'honneur du département en reconnaissance pour les fervents services qu'il a rendus, avec toujours beaucoup de sympathie et de chaleur humaine. Émotion et gratitude étaient donc très sensibles lors de la passation des pouvoirs au huitième président, Pierre Court qui mesurait l'ampleur de la succession acceptée avec grand courage, sachant pouvoir compter à jamais sur le soutien sans faille de son prédécesseur, ainsi que de celui de tous les adhérents. Nous avons eu le plaisir de rencontrer l'ancien président et le nouveau lors de la sortie d'été du 5 août à Serrières, organisée en commun par l'Amicale et la Sauvegarde. Les membres de l'Amicale des Ardéchois à Paris s'associent aux témoignages d'estime de ceux de la Sauvegarde et remercient vivement Guy Delubac pour avoir tant œuvré au chevet du patrimoine

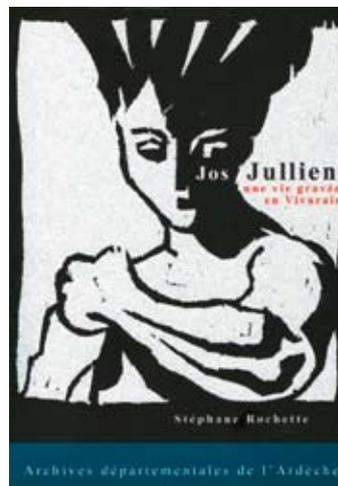
de l'Ardèche. Nous souhaitons maintenant bon courage à Pierre Court pour qu'il continue cette énorme mission dans les meilleures conditions possibles, et qu'il mène ses 450 adhérents vers de superbes réussites pour la Sauvegarde et l'Ardèche.

Un fonds de dotation et un jardin botanique pour LIGER

Le 7 août s'est déroulée l'assemblée générale annuelle de l'Association LIGER présidée par Jean-Paul Ribeyre, en présence cette fois du député Jean-Claude Flory et du toujours fidèle sénateur Michel Teston, venus tous les deux pour soutenir les nouveaux projets importants, ainsi que le maire de Sainte-Eulalie Joseph Peyronnet. Le premier projet, dont l'organisation a l'air déjà bien réfléchi, consiste en un jardin ethnobotanique des Sources de la Loire permettant d'aménager le terrain jouxtant la Ferme de Clastres et que l'on nomme «L'Hort». Son concepteur Fabien Landry, habitant Sainte-Eulalie, fait son entrée au sein du conseil d'administration de LIGER. Le second est la création, au seul bénéfice de l'Association LIGER, d'un fonds de dotation qui devrait permettre les dons du mécénat ou de bienfaiteurs avec la possibilité d'une déduction fiscale, et qui serait approvisionné par les revenus des locations de Clastres et Bourlatier ainsi que les dons effectués. En outre, la communauté de communes des Sources de la Loire envisagerait d'installer les bureaux de son Office de tourisme en prenant

Stéphane Rochette : Jos Jullien (1875-1956)

Stéphane Rochette, l'auteur, qui tient une galerie de peinture à Paris (XVII^e) et dont la famille côté maternel réside en Ardèche,



fait ressurgir dans ce passionnant ouvrage la vie et l'œuvre de ce personnage à multiples facettes (médecin, préhistorien, chercheur.) et qui fut aussi maire de Joyeuse.

C'est cependant son œuvre d'artiste, de dessinateur et de graveur qui paraît la plus essentielle dans son parcours peu connu retracé ici et qui est d'une rare intensité...

Récemment édité avec 32 pages d'illustrations en couleurs, ce livre est disponible aux Archives départementales de l'Ardèche. 04 75 66 98 00. Une lecture à ne pas manquer !

Yves Pezilla-Leydier

location au rez-de-chaussée de la Ferme de Clastres dont les travaux de réfection de la toiture devraient débuter prochainement. L'ordre du jour était donc bien chargé, ce qui a bien alimenté les conversations durant le très bon déjeuner préparé et servi dans la Ferme de Bourlatier par l'équipe de notre restaurateur favori de Sagnes-et-Goudoulet, Jean-François Chanéac. Nous avons passé là, comme chaque année, d'excellents moments et nous nous sommes donné rendez-vous pour l'année prochaine, le samedi 6 août 2011 !

La XXI^e Journée de Joviac

La XXI^e Journée de Joviac du 6 août a eu un franc succès sur le thème : l'influence italienne sur les techniques, l'art, la littérature politique et l'architecture en France et spécialement en Drôme-

Ardèche. Pour l'architecture, l'importance a été donnée au XVI^e et XIX^e siècles et au niveau des techniques, les études ont été limitées au travail de la soie, du fait du temps relativement restreint imparti à ce colloque. Plusieurs intervenants très érudits ont pris la parole : Yves Morel, Françoise Autrand, Yves Esquieu, Martine Gorrichon et le président de l'Association des Amis de Joviac Daniel Bouix. Pour la pause déjeuner, des plateaux-repas ont été distribués aux convives moyennant la modique somme de 15 €, avec le vin, l'eau servie aux tables dressées sous les ombrages de la cour du château... Une énigme subsiste : quel sera le thème de la XXI^e Journée de Joviac l'an prochain ?

Bernard Verny

Décès de M. l'abbé Jean Ribon

Grand homme de Dieu et grand historien de notre Ardèche, M. l'abbé Jean Ribon est décédé le 18 août dernier à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Originaire de Villeneuve-de-Berg, il a mené de front une vie sacerdotale fort active - puisqu'il fut tour à tour curé d'Asperjoc, responsable de la pastorale scolaire de l'inter-collège d'Aubenas, curé de Saint-François d'Annonay, vicaire épiscopal et chancelier de l'évêché -, et une œuvre magistrale de chercheur, d'écrivain et de conférencier voué à sa terre ardéchoise. Il dirigea pendant dix ans la *Revue*

du Vivarais, bien connue de tous les érudits ardéchois et participa à de nombreux colloques. Il a été membre fondateur de l'association des Amis de la chapelle de Trachin d'Annonay ainsi que le co-auteur avec l'abbé Jean Charay de la *Petite histoire de l'Église diocésaine de Viviers*, un livre sans pareil.

Les funérailles de l'abbé Jean Ribon ont été célébrées dans

la cathédrale de Viviers par Mgr François Blondel le samedi 21 août. Il repose désormais à Saint-Andéol d'Ardèche

L'Ardèche Parisienne prie Mgr l'évêque de Viviers et tous les prêtres qui l'ont connu et aimé de recevoir l'expression de nos prières et de notre respectueuse sympathie.

M. F.

Tous à Vernon!

PROGRAMME

8h30 précises : service religieux à la collégiale Notre-Dame.

9h15 : dépôt de gerbe devant la tombe du capitaine Rouveure en forêt de Bizy.

9h45 : cérémonie en présence des personnalités civiles et militaires de Vernon devant le monument aux Mobiles de l'Ardèche, avenue de l'Ardèche. Dépôt de gerbes. Allocution de Patrice Caillet, président d'honneur de l'Amicale des Ardéchois à Paris.

10h30 : cérémonie au monument aux morts de 1914-1918. Hommage aux morts de toutes les guerres.

12 heures : cérémonie devant la stèle érigée dans le hall de l'Hôtel de Ville, suivie du vin d'honneur offert par la municipalité. Participation de l'orchestre Philharmonique de Vernon.

13 heures : déjeuner avec les Anciens combattants de Vernon.

Inscription

(obligatoire pour le déjeuner)

auprès de Michel Fromentoux,
128, rue de Tolbiac 75013 Paris
Tél. : 01 45 86 76 72

michel.fromentoux@yahoo.fr

Le jeudi 11 novembre, nous vous espérons nombreux à considérer comme un devoir et un honneur de représenter notre Amicale à l'hommage rendu par nos amis Vernonnais aux valeureux Mobiles de l'Ardèche qui se sacrifièrent sur la terre normande en novembre 1870 pour défendre les libertés françaises. Vernon est une des rares villes où se célèbrent encore après cent quarante ans les héroïques hauts faits de cette guerre impitoyable. Cette maintenance du souvenir est due aux liens qui se tissent chaque année plus fort entre Ardéchois et Vernonnais. Il faut que cette

joyeuse amitié entre fils de deux pays de France, scellée autour de si beaux exemples de courage et de fidélité, soit toujours entretenue. Vous aurez à cœur en ce jour (peut-être un jour d'été...) de la saint Martin de vous rendre aux portes de la Normandie.

Vous entourerez notre conseil, notre porte-drapeau Roger Le Dizès, et notre président d'honneur Patrice Caillet qui prononcera cette année l'éloge de nos héros.

Michel Fromentoux

20 ans déjà: Yves Lecoq et Maisonseule... Un mariage de... folie!

Nous connaissons tous le grand humoriste et imitateur Yves Lecoq qui nous avait reçus en son château de Maisonseule, près de Lamastre, et nous avait lui-même guidés pour la visite de cette splendide bâtisse médiévale, lors de notre sortie d'été il y a plusieurs années. En fait, Yves Lecoq a depuis très longtemps la fibre sentimentale pour les demeures historiques de par son « goût pour l'histoire, la campagne, l'architecture, les antiquités et la rêverie », comme il l'écrit dans son livre intitulé *Fou de Châteaux* qui est sorti à la fin de l'année 2009. C'est un très bel ouvrage qui retrace

succinctement les diverses acquisitions de l'artiste avant qu'il ne se « fixe » sur les trois châteaux qu'il possède encore aujourd'hui et auxquels il vient d'en ajouter un.

La première de ses « maisons principales » comme lui-même les nomme, *Suzanne-en-Santerre*, se trouve au bord de la Somme; vint ensuite en 1990 le coup de foudre de *Maisonseule*, une forteresse du XIII^e siècle perdue au cœur du parc régional des Monts d'Ardèche; puis c'est le tour de la résidence de *Villiers-le-Bâcle* en vallée de Chevreuse qui lui sert de domicile principal pour

se rapprocher de Paris et de son travail; et enfin, tout récemment, notre ami Yves a jeté son dévolu sur le château de *Chambes*, un manoir du XVI^e siècle en Charente Limousine où son ancêtre maternel était sénéchal et assesseur de justice sous Louis XIV.

Vous vous doutez bien que, parmi ces belles demeures, celle qui nous intéresse le plus est au cœur du Vivarais, cette solide bâtisse de 2000 mètres carrés à l'état de demi-ruines posée sur une croupe de 700 mètres d'altitude, au milieu d'une forêt de 85 hectares. Anciennement propriété d'une certaine Madame Chapon qui considérait la classification en Monument historique comme un désavantage, elle l'avait cachée à son acquéreur lors de la vente... Mais Yves Lecoq a eu une bonne surprise en apprenant ensuite cette information car, pour lui, c'est plutôt un sacré atout pour les propriétaires privés d'anciens domaines, c'est une aide précieuse pour tous ceux qui s'engagent à fond dans la restauration de leur propriété. Son livre, publié aux Éditions du

Chêne, nous emmène dans une visite commentée des lieux grâce aux superbes « photographies des rêves achevés » de l'artiste, prises pour la plupart par Roland Beaufre, photographe de renommée internationale (*World of Interiors, Maisons Françaises...*) et quelques autres par l'auteur, sur un très beau papier glacé. Page après page, c'est un réel émerveillement! On peut trouver cet ouvrage dans toutes les bonnes librairies, et si l'envie de visiter vous envahit, en été uniquement, vous pourrez vous adresser à l'Office du Tourisme de Lamastre, place de la République 07270 Lamastre, Tél. : 04 75 06 48 99.

La commune de Saint-Basile, la région lamastroise et toute l'Ardèche peuvent être fières d'avoir parmi elles ce saint Bernard des monuments, notamment abandonnés, des plus modestes aux plus grandioses, qui dit lui-même: « Pour chacune de ces maisons, j'ai eu un coup de foudre comme pour une fiancée, et j'ai vécu une grande histoire d'amour ».

Bernard Verny



Notre sortie d'été dans le canton de Serrières Ensermé entre Rhône et collines

Ce matin-là, le temps n'était pas au beau fixe mais la pluie fine s'est estompée au cours de cette journée du jeudi 5 août et c'était tant mieux car nous étions nombreux (135 participants) à nous réunir sur le quai du Rhône à Serrières et plusieurs sous-groupes ont dû être constitués pour une meilleure organisation des diverses visites prévues. Le canton de Serrières occupe toute la pointe septentrionale du département de l'Ardèche et s'étend entre le fleuve Rhône et le département de la Loire, jusqu'à la commune d'Arcoules la plus au nord. Nos pôles d'intérêt étaient le chef-lieu du canton, le Musée des Mariniers et deux communes plus au sud, Peyraud et Champagne (voir les articles de Michel Fromentoux,

Michel Faure et Daniel Steinbach dans le précédent numéro). Ce qui était amusant c'est que, sur leurs trajets entre ces quatre sites, les groupes se croisaient et de temps en temps se recroisaient. Nous avons presque l'impression de participer à un jeu de piste ou un rallye-promenade endiablé! Et tout le monde a bien suivi son groupe afin d'éviter de revoir deux fois les mêmes choses et d'en rater d'autres. Il nous fallait tout voir! Mais revenons aux choses sérieuses... Un peu avant midi, nous nous sommes tous regroupés autour du Monument aux Morts de Serrières pour déposer notre gerbe, en présence du président de l'Amicale Pierre de Lafarge, des ancien et nouveau présidents de la Sauvegarde, Guy Delubac et

Pierre Court, du représentant du président du Conseil Général de l'Ardèche, Gilles Breyse (directeur de cabinet de Pascal Terrasse), et du Premier Adjoint au maire de Serrières Madame Sérillon. Puis, la municipalité nous conviait à un vin d'honneur dans une salle toute proche et durant lequel furent prononcés les discours des cinq personnalités susvisées. Madame Sérillon a exprimé sa joie de nous accueillir dans sa commune et elle nous a exposé les divers points d'intérêt de la ville et de son histoire marquée surtout par l'activité des mariniers. Les présidents associatifs l'ont chaleureusement remerciée pour son aimable hospitalité. Après cet apéritif, le déjeuner nous a été servi dans le réfectoire de l'abbaye de Champagne où Michel Faure nous avait fait, pour chaque groupe le matin, une excellente visite-conférence de l'église abbatiale. Au moment du dessert, le président Pierre de Lafarge a décerné les deux bourses « Jean Nohain » et la bourse « Marc Seguin », chacune de 1500 € (voir encadrés ci-dessous), et Gilles Breyse a offert, au nom du Département de l'Ardèche, un cadeau à chacune de nos trois récipiendaires. Et l'après-midi, chaque participant est reparti au sein de son groupe pour reprendre la suite du



La croix des Mariniers

« jeu de piste » du matin, afin de voir ce que l'on n'avait pas vu le matin. En fin de journée, notre ancien président Patrice Caillet et son épouse Pascaline nous ont tous invités à un pot de l'amitié en leur domaine, le château de Gourdan sur la commune de Saint-Clair tout près d'Annonay. C'était là une très bonne façon de se retrouver ensemble pour échanger nos émotions diurnes dans la joie et la bonne humeur. Un grand merci aux organisateurs et à nos hôtes qui nous ont permis de faire cette année notre sortie d'été dans le Serriérois et le Pays d'Ay.

Bernard VERNY

Erratum

Nous avons oublié comme élue au Conseil Régional: Mme Marie-Christine Git de Meysse représentant Chasse & Pêche apparenté UMP; nous lui présentons nos excuses.



Nos trois boursières 2010 Bonne chance à toutes les trois!

Bourse Marc Seguin



Lise Gaillard
17 ans

Originaire de Tournon où sa mère est professeur des écoles - Terminale au lycée Faure de Tournon - Bac sciences de la vie et de la terre (spécialisation mathématiques) avec mention bien - Va intégrer une classe préparatoire CPGE MPSI au lycée Champollion de Grenoble pour passer le concours d'entrée à l'École Polytechnique de Tours spécialisation génie de l'aménagement notamment du territoire - En Ardèche peut-être ?

Bourse Jean Nohain



Noémie Haro-Silvente
18 ans

Originaire de Vessey où son père est arboriculteur et sa mère élève 200 têtes d'ovins. Élève au lycée agricole Olivier de Serres à Aubenas - bac biologie écologie (spécialité agronomie territoire citoyen) avec mention bien - Entre en DUT génie biologique à l'IUT de Villeurbanne puis intégrera une préparatoire post DUT au lycée agricole Le Valentin à Valence - Souhaite passer le concours C d'une grande école vétérinaire pour devenir vétérinaire rural... en Ardèche!

Bourse Jean Nohain



Amandine Rey
18 ans

Originaire de Satilleu où son père travaille à la COVED et sa mère recherche un emploi dans le domaine de la coiffure - Vient du lycée agricole Frédéric Bazille d'Annonay avec un bac sciences et technologie de l'agronomie et du vivant (spécialisation alimentation - environnement - territoires), mention bien - Va suivre un BTS production horticole - Souhaite faire de la vente directe en créant sa propre exploitation... en Ardèche!

Des nouvelles insolites...

Qui a prononcé cette phrase? « Je suis venu en Ardèche saluer une France qui travaille, qui innove et qui, malgré la crise, remporte des succès... »

Son auteur voulait-il dire qu'on ne travaille qu'en Ardèche? Je ne le pense pas car il n'est autre que notre Premier ministre François Fillon dans un discours qu'il prononça le 12 juillet dernier, lors d'un déplacement à Ruoms et à Lagorce en Ardèche méridionale. En effet ces deux communes sont le siège de deux entreprises très dynamiques, l'U.V.I.C.A. (Union des Vignerons des Côteaux de l'Ardèche) et MELVITA, spécialisée depuis 1977 dans les produits cosmétiques bio et naturels. Et notre Premier ministre a voulu venir en personne saluer leur réussite, malgré la crise économique, car elles sont en plein développement, surtout la seconde... Celle-ci a d'ailleurs ensuite attiré aussi le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi, qui est venu la

visiter le 17 août, à l'invitation de Jean-Claude Flory, député de l'Ardèche méridionale. Décidément, l'Ardèche a la cote au sein du gouvernement!

Première femme à la tête de la police ardéchoise!

Depuis le 29 juillet dernier, c'est Sophie Gasquet qui a été placée à la tête de l'ensemble des effectifs des quatre circonscriptions de sécurité publique du département, soit 221 fonctionnaires de police... Elle nous arrive de Toulouse, est commissaire divisionnaire et prend les fonctions de Directeur départemental de la Sécurité publique (D.D.S.P.) à Privas, après la nomination de son prédécesseur, Jacques Zanalda, à Chambéry, avec deux priorités: la lutte contre toutes les violences, notamment celles faites aux femmes, et une sensible amélioration de l'accueil des victimes. Voilà de bonnes intentions: nous lui souhaitons bon courage et beaucoup de réussites dans toutes ses missions!

Le marché de Joyeuse à la Une du Pèlerin!

Dans le cadre d'un tour de France des foires et marchés, c'était au tour du marché local de Joyeuse de faire la Une du magazine *Le Pèlerin* le 30 juillet dernier, vendu à 276000 exemplaires au niveau national. L'article présente les produits du terroir, les bonnes adresses, les personnalités locales, les paysages, etc... avec de superbes photos à l'appui, mettant ainsi en valeur le marché le plus prisé non seulement des ardéchois mais aussi des touristes. Quelle belle récompense pour le maire Bernard Saison et son adjointe Nathalie Tourre qui avaient beaucoup travaillé pour restructurer leur marché... Et quelle publicité pour Joyeuse et l'Ardèche méridionale!

Le drapeau de la Libération ramené en France par... un Ardéchois!

Souvenez-vous... Le 25 août 1944 au matin, les troupes alliées étaient aux portes de Paris, prêtes à libérer la capitale le jour même, et les Sapeurs-pompier résistants de Paris déployaient un immense drapeau tricolore (6 m. sur 4!) du haut de l'Arc de Triomphe face aux Champs Elysées, avant que

les libérateurs n'arrivent sur la place de l'Étoile. Ils ont fait cela au péril de leur vie, sous les tirs très très nourris des Allemands depuis l'Hôtel Majestic! Puis, dans la liesse qui a suivi, ce grand étendard bleu-blanc-rouge a disparu et nul ne pouvait dire ce qu'il était devenu... Près de 64 ans plus tard, en juin 2008 à Chappaqua dans l'État de New-York, un Français originaire de Chandolas (Ardèche), chef de cuisine d'un club de chasse, avait préparé le cocktail d'une garden-party organisée par l'un des libérateurs de Paris, et il s'est vu remettre le fameux drapeau afin qu'il soit restitué à la France. Ainsi c'est Armand Bourdin qui le ramena dans ses bagages et le remit au maire de sa commune ardéchoise, Alain Mahey, à qui il a fallu une année pour faire authentifier l'origine du drapeau, avant de le rendre officiellement à la mairie de Paris le 18 septembre dernier. Les édiles parisiens vont vraisemblablement le confier au Musée de la Libération où il pourra être exposé. Quel périple pour ce symbole de la Libération, un très long séjour aux États-Unis et retour au bercail via l'Ardèche!

Bernard VERNY

Une reine toujours souveraine...

Il nous est toujours agréable de voir, notamment dans le *Réveil du Vivarais* du 12 août (p. 30), une reine de l'Amicale - nous ne disons jamais une « ancienne » reine... - poursuivre après la fin de son mandat une activité au service de notre Ardèche. Quand il s'agit de la toute délicieuse et fidèle Émilie Pézilla-Leydier dont nous connaissions déjà la passion de faire découvrir et goûter les beautés de l'Ardèche, nous ne sommes pas

surpris mais tout simplement ravis de la voir toujours souveraine. À l'Office de tourisme de sa ville très aimée, Saint-Félicien, elle s'est dépensée sans compter cette année et a pu présenter un rapport très positif lors de l'assemblée générale du 2 août dernier: 4000 touristes sont passés au bureau ou ont participé aux visites de fermes dans le canton. En outre le compte Facebook comprend plus de 3600 amis...

Ce bourg d'altitude moyenne est un peu comme le carrefour de divers aspects de notre riche petit pays. Il est important que les visiteurs soient accueillis par Émilie qui joint si délicatement la grâce et la compétence. Son grand-oncle le poète gentilhomme Charles Forot, qui aurait eu cent trente ans en mai dernier, aurait été fier d'elle...

Michel Fromentoux



Émilie Pézilla-Leydier régnant sur l'Office de Tourisme de Saint-Félicien (photo archives Réveil du Vivarais du 12 août 2010)

SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2010

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc, limité à 8 pages.

Cotisation 2010 :

- Couple ou association : 45 €
- Personne isolée : 35 €
- Étudiants ou jeunes : 25 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :

10, impasse Milord
75018 PARIS

M. Prénom

M^{me} (Nom de jeune fille) Prénom

Dates de naissance :

Région parisienne :

Adresse :

Courriel(s) pour les activités de l'Amicale

Tél. fixe Tél. mobile(s)

Profession Monsieur

Profession Madame

Ardèche :

Origines et attaches ardéchoises

Adresse : Tél. fixe

Prénom et année de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, Parrains ?

La chartreuse de Bonnefoy en Vivarais (1^{ère} partie)

Suite de notre survol des institutions monastiques en Vivarais qui vise à convier les Ardéchois d'origine ou d'adoption à un voyage au cœur de notre beau pays. Depuis le Moyen Âge, divers ordres religieux s'y sont implantés, participant activement au développement spirituel et économique de la région. Après les abbayes cisterciennes et la Trappe de Notre-Dame des Neiges, voici la Chartreuse de Bonnefoy.

Aux confins des diocèses de Viviers et du Puy, la chartreuse de Bonnefoy, dont les ruines se dressent dans un vallon des hauts plateaux ardéchois, sur les hauteurs du Béage, fut fondée dans la deuxième moitié du XII^e siècle par Guillaume Jourdain, seigneur du Mézenc.

L'ordre des Chartreux, fondé en 1084 par saint Bruno, est issu du courant religieux du XI^e siècle qui cherche, par différents moyens, à donner un nouveau souffle au monachisme. La voie choisie est celle de l'anachorétisme, tempéré d'un peu de cénobitisme : ils forment une communauté d'ermites, dont la vie solitaire est entrecoupée de moments passés ensemble (messes conventuelles, promenades hebdomadaires...). Jean Régéné, illustre historien ardéchois, disait d'eux : « *les chartreux sont, de par leur règle, des solitaires dans une solitude. Toute chartreuse réalise un ermitage collectif* ». Afin de mieux fonctionner, cette communauté est scindée en deux groupes, les pères, qui sont des contemplatifs et les frères convers, chargés des tâches quotidiennes. Les chartreux s'installaient de préférence dans des lieux isolés, difficiles d'accès et au climat rude où ils constituaient un « désert », de fait un domaine strictement limité.

C'est pourquoi la région montagneuse aux confins du Vivarais et du Velay ne pouvait manquer de les attirer. Au fond d'une vallée, entre le mont Gerbier de Joncs et le mont Mézenc la chartreuse de Bonnefoy constituait la neuvième fondation cartusienne. L'isolement et la solitude y étaient renforcés par un climat extrême : l'hiver dure six à huit mois et les températures de -15 à -20 degrés ne sont pas extraordinaires. L'été, court, est intense : les vastes pâturages se remplissent de

fleurs et les grandes forêts de hêtres et de résineux ondulent sous le vent toujours présent sur ces hauteurs, mais les nuits restent fraîches et souvent froides.

Du point de vue religieux, la chartreuse a toujours dépendu du diocèse de Viviers mais pour le civil ; jusqu'à la Révolution, toute cette région de la Montagne était sous la mouvance du baillage du Velay. Malgré les guerres civiles puis religieuses, les destructions, l'incendie et les projets de transfert, la chartreuse de Bonnefoy, la plus élevée de l'ordre, à 1345 mètres d'altitude, s'est acharnée à reconstruire sur place et à ressusciter de ses ruines jusqu'à sa suppression, en 1790. Mieux, elle a été à l'origine de la fondation de deux autres chartreuses : Moulins et le Puy.

On sait que la règle des chartreux est la plus austère que le Moyen Âge ait pratiquée. Le silence est rigoureusement prescrit. Les moines ne doivent pas se parler ni même prier à haute voix. Comme nourriture, du pain et de l'eau, un peu de vin, quelquefois des herbes bouillies ; le dimanche et le jeudi, des œufs et du fromage ; tout aliment gras est interdit. Cette maigre pitance est introduite dans chaque cellule de chartreux par un guichet. Le repas n'est pris au réfectoire que le dimanche et les jours de fête. Le culte en commun se réduit à la grand'messe, à vêpres et à matines. C'est ce dernier office qui frappe le plus vivement les visiteurs. Les hôtes de la Grande Chartreuse qui ont assisté à cette cérémonie nocturne en conservent à jamais le souvenir : l'entrée des moines à la file, le capuchon rabattu sur le visage, une petite lanterne à la main, puis, deux à trois heures durant, les longues et lentes psalmodies des religieux dans leurs stalles. On s'ex-



Ruines de la chartreuse de Bonnefoy vers 1900

plique aisément qu'un tel régime de vie ait tenu ses adeptes à l'abri des causes de relâchement et que l'ordre des Chartreux soit le seul qui n'ait jamais été l'objet d'une réforme générale au Moyen Âge. Bloqués par les neiges pendant six mois de l'année, occupés à de rudes et austères travaux, stricts observateurs de leur règle, les chartreux de Bonnefoy paraissent n'avoir jamais suscité de critique de la part des paysans qui les entouraient et les vénéraient. Chez les chartreux, le priorat était temporaire : il était conféré au plus digne et, comme le prieur était rééligible, il pouvait arriver de remplir le rôle de prieur pour la seconde fois. Par là s'explique la popularité persistante de la chartreuse de Bonnefoy jusqu'à l'heure de sa dispersion en 1790. Ruines de la chartreuse de Bonnefoy vers 1900.

Avec leurs vastes bâtiments, les chartreuses font penser à l'existence de communautés importantes. La réalité est souvent tout autre. Le nombre de religieux logés à Bonnefoy ne paraît pas avoir jamais dépassé la douzaine. Il s'agissait des religieux de chœur, généralement prêtres, qui composaient la communauté officielle. Parmi eux étaient pris les supérieurs et les officiers du monastère qui assuraient la vie intellectuelle de la maison et surtout, la vie liturgique. À côté d'eux, en marge de la vie conventuelle des choristes, il y avait les frères convers qui assuraient les tâches plus matérielles. À ces catégories, composant la famille proprement monastique, il fallait ajouter les « familiers » ou *donnats* qui « *se donnaient à la chartreuse pour leur vie durant, tout en conservant l'habit séculier* ».

Le patrimoine de la Chartreuse s'organisait autour de deux éléments primordiaux : le « désert », garant à la fois de l'isolement des religieux et du respect de leur vœu de pauvreté et les bâtiments, qui permettaient une vie solitaire.

Bien qu'il ne subsiste rien des édifices médiévaux détruits par un

incendie au XVII^e siècle, nous pouvons nous faire une idée de leur disposition, au travers des archives médiévales. L'emplacement de la Maison Basse ou Corrière se trouve en aval du site de la chartreuse de Bonnefoy – en réalité la Maison Haute -. La Maison Basse où logeaient les frères convers, comportait une église, un cloître, une hôtellerie et les cellules où dormaient les frères. Ils mangeaient ensemble puisqu'un réfectoire est cité dans les archives. Cette Maison Basse semble avoir été abandonnée pendant la guerre de Cent Ans : la chartreuse fut alors pillée par les bandes de routiers – mercenaires qui harcelaient les campagnes au XV^e siècle-. La Maison Basse, en ces temps incertains, pourrait avoir été intégrée à la Maison Haute, qui sera fortifiée pendant les Guerres de religion du XVI^e siècle.

La Maison Haute abritait une église dédiée à la sainte Vierge, un cloître pour les frères de chœur et un autre pour les convers, après l'abandon de la Maison Basse, mais aussi les cellules des Pères, un dortoir des convers, la salle du Chapitre, le réfectoire pour les repas dominicaux, une cuisine et une hôtellerie. Au début du XVII^e siècle, la chartreuse de Bonnefoy connaît une campagne de reconstructions et restaurations. Malheureusement, suite au grand incendie de 1653, tout est à reprendre. Un seul cloître est maintenu et de grands bâtiments sortent de terre. Vers 1720, de nouveaux travaux sont entrepris car la chartreuse menace ruine. La grande bâtisse encore existante sur le site, dite « pavillon du prieur » date de cette époque. Elle abritait l'hôtellerie, sans doute la cellule du prieur mais aussi la bibliothèque de la chartreuse. Les communs étaient disposés au-devant de la chartreuse, dans de vastes bâtiments qui servaient d'écuries, de fenils mais aussi de boulangerie et celliers.

(À suivre)
Laurent Haond